

LE PORTE-DRAPEAU

Le régiment était en bataille sur un talus du chemin de fer, et servait de cible à toute l'armée prussienne massée en face, sous le bois.

C'est qu'il en pleuvait du fer sur ce talus ! On n'entendait que le crépitement de la fusillade, le bruit sourd des gamelles roulant dans le fossé, et les balles qui vibraient longuement d'un bout à l'autre du champ de bataille, comme les cordes tendues d'un instrument sinistre et retentissant.

Vingt-deux fois elle tomba !... Vingt-deux fois sa hampe encore tiède, échappée à une main mouante, fut saisie, redressée ; et lorsqu'un soleil couché, ce qui restait du régiment — à peine une poignée d'hommes — battit lentement en retraite, le drapeau n'était plus qu'une quenelle aux mains du sergent Hornus, le vingt-troisième porte drapeau de la journée.

II

Le sergent Hornus était une vieille bête à trois brisques, qui avait à peine signifié son nom, et avait mis vingt ans à gagner ses galons de sous-officier. Toutes les misères de l'enfant trouvé, tout l'abus de la caserne se voyaient dans ce front bas et bité, ce dos voûté par le sac, cette allure inconsciente de troupier dans le rang.

Ce fut le seul orgueil de cette vie d'humilité. Du coup, la taille du vieux troupier se redressa. Ce pauvre être habitué à marcher courbé, les yeux à terre, eut désormais une haute fièvre, le regard toujours levé pour voir flotter ce bier droit, bien haut, au-dessus de la mort, de la trahison, de la déroute.

Vous n'avez jamais vu d'homme si heureux qu'Hornus les jours de bataille, lorsqu'il tenait sa hampe à deux mains, bien affermie dans son étui de cuir. Il ne parlait pas, il ne bougeait pas. Sérieux comme un prêtre, on aurait dit qu'il tenait quelque chose de sacré. Toute sa vie, toute sa force était dans ses doigts crispés autour de ce beau haillon doré sur lequel se ruèrent les balles, et dans ses yeux pleins de défi qui regardaient les Prussiens bien en face d'un air dire : « Essayez-donc de venir me le prendre !... »

III

Puis septembre arriva, l'armée sous Metz, le blocus, et cette longue halte dans la boue où les canons se rouillaient, où les premières troupes du monde, démoralisées par l'inaction, le manque de vivres, de nouvelles, mouraient de fièvre et d'ennui au pied de leurs faisceaux. Ni chefs ni soldats, personne ne croyait plus ; seul, Hornus avait encore confiance. Sa loque tricolore lui tenait lieu de tout, et tant qu'il la sentait là, il lui semblait que rien n'était perdu.

« Hornus, c'est à toi... On t'appelle... va chercher ton reçu... » Il s'agissait bien de reçu ! Le drapeau était là devant lui. C'était bien le sien, le plus beau, le plus mutilé de tous... Et en le voyant il croyait être encore là-haut sur le talus. Il entendait chaouter les balles, les gamelles fracassées et la voix du colonel : « Au drapeau, mes enfants !... »

Un ordre du jour du maréchal Bazaine fit croquer ces illusions. Un matin, Hornus, en s'éveillant, vit tout le camp en rumeur, les soldats par groupes, très-amés, s'excitant, avec des cris de rage, des poings levés tous du même côté de la ville, comme si leur colère désignait un coupable. On cria : « Enlevons-le !... Qu'on le fusille !... » Et les officiers laissaient dire...

« Et les drapeaux ? » demanda Hornus en plissant les yeux. Les drapeaux étaient livrés avec le reste, avec les fusils, ce qui restait des équipages, tout... « Toi... Toi... Tonnerre de Dieu !... bégaia le pauvre homme. Es-tu auréolés par le mien... » Et il se mit à courir du côté de la ville.

IV

Là aussi il y avait une grande animation. Gardes nationaux, bourgeois, gardes mobiles criaient, s'agitait. Des députations passaient, frémissantes, se rendant chez le maréchal. Hornus, lui, ne voyait rien, n'entendait rien. Il parlait seul, tout en remontant la rue du Faubourg.

« Menlever mon drapeau !... Allons donc ! Est-ce que c'est possible ! Est-ce qu'on a le droit ! Qu'il donne aux Prussiens ce qui est à lui, ses carrosses dorés, et sa belle vaisselle plate rapportée de Mexico ! Mais ça, c'est à moi... C'est mon honneur. Je défends qu'on y touche. »

Tous ces bouts de phrase étaient hachés par la course et sa parole bégue ; mais au fond il avait son idée, le vieux ! Une idée bien nette, bien arrêtée, prendre le drapeau, l'emporter au milieu du régiment, et passer sur le ventre des Prussiens avec tous ceux qui voudraient le suivre.

Quand il arriva là-bas, on ne le laissa pas même entrer. Le colonel, furieux lui aussi, ne voulait voir personne... mais Hornus ne l'entendait pas ainsi. Il jurait, criait, bousculait le plouton : « Mon drapeau !... je veux mon drapeau !... » A la fin une fenêtre s'ouvrit : « C'est toi, Hornus ? »

« Oui, mon colonel, je... » — Tous les drapeaux sont à l'arsenal... tu n'as qu'à aller, on te donnera un reçu... — Un reçu ?... Pour quoi faire ?... — C'est l'ordre du maréchal !... — Mais, colonel... — F... moi la paix !... » et la fenêtre se referma.

Le vieux Hornus chancelait comme un homme ivre. « Un reçu... un reçu... » répétait-il machinalement... Enfin il se remit à marcher, ne comprenant plus qu'une chose, c'est que le drapeau était à l'arsenal et qu'il fallait le ravoir à tout prix. Les portes de l'arsenal étaient toutes grandes ouvertes pour laisser passer les fourgons prussiens qui attendaient rangés dans la cour. Hornus en entrant eut un frisson. Tous les autres porte-drapeaux étaient là, cinquante ou soixante officiers, navrés, silencieux ; et ces voitures sombres sous la pluie, ces hommes groupés derrière, la tête nue ; on aurait dit un enterrement.

Dans un coin, tous les drapeaux de l'armée de Bazaine s'étaient saïent, confondus sur le pavé boueux. Rien n'était plus triste que ces lambeaux de soie voyante, ces débris de franges d'or et de hampe ouvrages, tout cet attirail glorieux jeté par terre, souillé de pluie et de boue. Un officier d'administration les prenait un à un, et à l'appel de son régiment, chaque porte-enseigne s'avancait pour chercher un reçu. Raidus, impassibles, deux officiers prussiens surveillaient le chargement.

Et vous vous en alliez ainsi, ô saintes loques glorieuses, déployant vos déchirures, balayant le pavé tristement comme des oiseaux aux ailes cassées ! Vous vous en alliez avec la honte des belles choses souillées, et chacune de vous emportait un peu de la France... e soleil des longues marches restait entre vos plis passés. Dans les marques des balles vous gardiez le souvenir des morts inconnaissables, tombés au hasard l'éternité visé...

« Hornus, c'est à toi... On t'appelle... va chercher ton reçu... » Il s'agissait bien de reçu ! Le drapeau était là devant lui. C'était bien le sien, le plus beau, le plus mutilé de tous... Et en le voyant il croyait être encore là-haut sur le talus. Il entendait chaouter les balles, les gamelles fracassées et la voix du colonel : « Au drapeau, mes enfants !... »

« Au drapeau, mes enfants !... » Puis ses vingt-deux camarades par terre, et lui vingt-troisième se précipitant à son tour pour relever, soutenir le pauvre drapeau qui chancelait faute de bras. Ah ! ce jour-là il avait juré de le défendre, de le garder jusqu'à la mort. Et main tenant...

De penser à cela, tout le sang de son cœur lui sauta à la tête. Ivre, éperdu, il s'élança sur l'officier prussien, lui arracha son enseigne bien-aimée qu'il saisit à pleines mains ; puis il essaya de l'élever encore, bien haut, bien droit en criant : « Au drapeau !... » mais sa voix s'arrêta au fond de sa gorge, il sentit la hampe trembler, glisser entre ses mains. Dans cet air las, cet air de mort qui pèse si lourdement sur les villes rendues, les drapeaux ne pouvaient plus flotter, rien de fier ne pouvait plus vivre... Et le vieux Hornus tomba foudroyé.

ALPHONSE DAUDET.

NOUVELLES ETRANGERES

Le gouvernement italien a offert au Vatican 12,000 francs, comme fonds de réserve pour la vente des propriétés de la propagande. Le Pape a refusé cette offre. Il y a actuellement au Tonkin 19,000 soldats combattant sous le drapeau de la France. 14,000 sont des Européens et 5,000 sont des auxiliaires annamites.

Le Parlement anglais est convoqué pour le 23 octobre. Les députés ministériels espèrent que la session ne durera que quatre semaines.

LUGUBRE CONTREBANDE

Les journaux de l'Hérault rapportent l'étrange fait que voici : La semaine dernière, le choïra faisait son apparition à Cette. Le lendemain, la population était affolée voyant les corbillards circuler pendant toute la nuit. Les décès constatés par l'état civil n'étant pas en rapport avec les entrées du corbillard en ville, voyages entrepris selon toutes les règles, puisque les hommes habillés de noir suivaient le corbillard, les employés de l'octroi signalaient le fait à l'autorité.

On suivit le corbillard, et il en résulta une saisie de cadavres qui n'étaient autres que des barriques d'alcool, de savon et autres matières sujettes au droit d'octroi. Les auteurs de cette contrebande n'en sont pas à leur coup d'essai ; leur exploit d'aujourd'hui n'est que le renouvellement d'une opération faite l'année dernière. On exploitait alors les fièvres typhoïdes et la petite vérole.

Il existe dans l'Ile St-Denis un petit canal bordant diverses propriétés et reliant les deux bras de la Seine. Ce canal est devenu un cloaque infecté. La plus grande partie des immondices de la Seine viennent s'y déverser et couvrir le sable d'une couche épaisse de boue que la drague ne peut même enlever.

Aussi des sangues que l'on pourrait compter par millions, ont-elles pris possession de ce canal dans lequel en un certain endroit, un peu moins sale que les autres, les enfants de cette commune vont se baigner. Une petite fille, âgée de huit ans venue en cet endroit avec son frère, entraînée par l'exemple de ce dernier, s'était mise à l'eau, mais au lieu de courir un peu partout comme lui, s'était assise à l'abri du soleil sous les arbutus qui bordent le canal.

Une demi-heure plus tard, la pauvre enfant sortit de l'eau pour s'habiller ; son corps était couvert de longues sangues noires. Aidée de son frère, elle chercha à arracher ces vilaines bêtes ; ne pouvant y réussir elle s'enfuit affolée chez ses parents.

On parvint à faire lâcher prise aux sangues, mais le lendemain, des plaies existaient aux endroits où les bêtes immondes s'étaient attachées, et la malheureuse petite fille succombait empoisonnée.

CHOSSES ET AUTRES

Ponts suspendus.—Le pont de Niagara a 2,300 pieds de long ; celui de Kief, en Russie, 2,362 pieds ; et celui entre New-York et Brooklyn, 5,980 pieds. Chambres Françaises.—Il y a dans la Chambre des députés, à Versailles, 367 membres, et le Sénat se compose de 360 membres. Exposition de 1889.—On commence déjà, à Paris, à se préparer pour l'exposition universelle qui aura lieu en 1889.

NOUVELLES LOCALES

MALBAIE Résignation.—A la dernière séance du conseil municipal de la Malbaie, M. Hyacinthe Tremblay a offert sa démission comme conseiller. Le conseil a refusé de se priver de ses services.

En route.—M. Siméon Loëage, député-ministre de l'agriculture et des travaux publics de la province de Québec, était sur le vapeur Saguenay, vendredi dernier, se rendant au Lac St-Jean. M. Loëage a fait, l'année dernière, l'acquisition d'une magnifique propriété à Hébertville, qu'il fait exploiter par un fermier.

Départ.—Le vapeur Union, est parti pour Québec, mardi, à 10 heures du matin, emmenant encore un grand nombre de familles étrangères. Il ne reste plus que quatre familles en villégiature, à la Pointe au Pic.

Américains.—Il y avait encore près de cent touristes venant de Boston, sur le vapeur, mardi, se rendant au Saguenay. Ils sont retournés à Québec jeudi matin.

Mieux.—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Louis Maltais est à peu près remis de l'accident qui lui est arrivé l'année dernière, à Québec.

TADOUSSAC Appelés.—Notre agent, M. Chaperon, nous a envoyé de Tadoussac une longue liste d'abonnés auxquels nous présentons nos remerciements pour l'encouragement qu'ils donnent ainsi à notre journal.

RAIE ST-PAUL Rétabli.—Le Dr Clément, qui avait été retenu au lit par la maladie pendant quelques jours est tout-à-fait rétabli et peut donner les soins qu'exige sa nombreuse pratique.

Décès.—Le 15 courant, Marie Rosanna, enfant de Napoléon Plante, est morte âgée de cinq mois.

Rapide.—Les entrepreneurs du chemin conduisant au quai, poussent les travaux avec vigueur, et nous aurons, avant un mois, l'avantage de se rendre au quai en voiture. Espérons que la compagnie du St-Laurent voudra bien toucher notre quai pour les quelques voyages d'automne, lorsqu'il y a danger de faire le trajet en chaloupe, de la cage, à haute marée, pendant les grands vents.

Chasse et pêche.—M. Joseph Vandry et M. A. H. Simard, avocat, tous deux de cette paroisse, ont tué un ours du poids de 277 livres, dans les bois avoisinant le chemin du Saguenay. Ils ont aussi fait une pêche abondante dans les lacs, surtout au lac à José Marie, où ils ont capturé au-delà de 100 truites énormes.

Ils avaient pour guide Zacharie Fortin, dont ils sont très satisfaits. Ces messieurs rapportent que plusieurs amateurs de Québec sont venus au Lac à la Galote où ils trouvent à passer leur temps agréablement en faisant la pêche et la chasse.

La goélette « Marie Apolline », Capt. Alfred Renaud, a pris un chargement de charbon qui obstruait le débouché sur la cage servant de quai.

Jeune.—Dimanche, le 15 du courant, madame Joseph Bouchard a donné le jour à deux enfants jumeaux. La mère et les enfants se portent à merveille.

FRASERVILLE Le ministre de la milice, l'hon. M. Caron, a acheté la résidence qu'il a occupée durant l'été.

M. MacDonnell, sergent d'Armes de la Chambre des Communes a aussi fait l'acquisition d'une maison de campagne. M. Bates, marchand, d'Ottawa, s'est fait construire une superbe villa, au prix de \$8,000.

M. J. E. Pouliot, avocat, s'est bâti une résidence. L'hon. M. Thériault, ex-ministre du gouvernement du Nouveau-Brunswick, a acheté la jolie maison neuve de M. Fortin.

COMMERCE

Le marché de provisions de Québec n'a pas subi de changements depuis le semaine dernière. Il est arrivé depuis le commencement de la semaine dernière trois goélettes des Iles de la Magdeleine, avec du hareng, de la morue et de l'huile, mais en plus petite quantité qu'à l'année dernière. Il est arrivé, samedi dernier, 2 goélettes, la « Stadacona », capitaine N. Blais, et la « Maria », capitaine E. Joncas, venant du Labrador, avec du poisson et de l'huile. Jusqu'à présent la morue et l'huile sont arrivées en plus petite quantité qu'à l'ordinaire, et à moins d'une bien bonne pêche d'automne, la morue sera rare et le prix en sera élevé.

Les dernières nouvelles du Labrador et de Terre-Neuve sont que la pêche au hareng, cette année, sera la moitié de l'année dernière. D'après les apparences, cet automne, pour commencer, les prix ne seront pas trop élevés, mais à la fin d'octobre et au commencement de novembre les prix du poisson en général augmenteront, du moins tout le fait supposer.

PRIX DES MARCHES. Québec, 10 sept. 1884.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes items like Beef, Pork, Flour, etc.

Nous devons à l'obligeance de M. Geo. Tremblay, marchand de provisions, etc., de Québec, les prix ci-dessus. Nos lecteurs auront au magasin de ce monsieur la farine et le poisson à ces prix.

AVIS Aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées (comprenant les plans et devis), adressées au sousigné et portant respectivement les suscriptions suivantes : (1) « Soumission pour appareil de chauffage, bureau de poste de Trois-Rivières, P. Q. » (2) « Soumission pour appareil de chauffage, bureau de poste de Cornwall, Ont. » seront reçues jusqu'à Vendredi, le 15 Octobre prochain, pour le parachèvement des travaux susdits.

LENNON, PENNEE & Co

Marchands en gros de Farine, Grain, Provisions, Graine de lin, Poisson, Huile, Houblon, Lard, Beurres, Saumons, Etc., etc. 7 ET 9 RUE LEADENHALL, QUAI CONVEY, BASSE-VILLE, QUEBEC.

Chambre des Notaires

AVIS est par le présent donné que M. Hubert François Ovide Bossé, de la ville de Chicoutimi, district de Chicoutimi, clerc de notaire, a l'intention de se présenter devant la Chambre des Notaires, à sa séance du premier octobre prochain, qui se tiendra à Montréal, dans une des salles de l'Hotel-de-Ville, à dix heures A.M., pour subir son examen pour admission à la pratique du Notariat.

AVIS AUX CULTIVATEURS

GRANDE VENTE D'instruments Aratoires. M. DIDYME SIMARD, de Notre-Dame de Lorette, Chicoutimi, annonce à ses amis et au public en général, qu'il offre à des prix et conditions très-avantageuses des instruments aratoires de tous genres. On trouvera un dépôt de ces instruments à LABAIE SAINT-PAUL, chez M. Toussaint Vandal et chez M. Joseph Harvey, à la MALBAIE.



Contrats de la Malle

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI le 19 SEPTEMBRE. Pour le transport des lettres et paquets, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retour, entre les bureaux ci-dessous mentionnés, à partir du PREMIER JANVIER prochain.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des postes. Bureau de l'inspection des postes, Québec, 21 juillet 1884.

GRAND AVANTAGE POUR LE PUBLIC ACHETEUR.

Je prends la liberté d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment de marchandises d'étape et de fantaisie pour dames, telles que : Soie noire gros grains, Soie couleur, Soie merveilleux, Plumes d'autruches noires et de couleur, Rubans, Fleurs, Garnitures, etc. Aussi, un grand assortiment d'étoffes pour hommes, telles que :

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

Vapeur pour le Saguenay, Tadoussac, Cap-Saint-Jacques, Rivière-du-Loup, et la Malbaie. Les célèbres vapeurs de première classe, SAGUENAY, capt. M. Lecours ; UNION, capt. Alex. Hébert, partent du quai St-André comme suit :

G. TANGUAY

MARCHAND GÉNÉRAL EN Provisions, farine, lard, poisson, huile, sel, beurre, etc. RUES ARTHUR, BELLS LANE ET MADENHALL. (Celle porte de la banque de Montréal.) Basse-Ville, QUEBEC. LE PLUS HAUT prix payé pour la GRAINE DE LIN